

MONTREAL

DÉCEMBRE

1913



XXIX•

ANNÉE

No 12

## Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction  
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

# Tiers-Ordre et Autorité<sup>(1)</sup>



ARMI les causes, assez nombreuses et complexes, du malaise dont souffrent nos sociétés contemporaines il faut compter la crise que subit le principe d'autorité. On ne sait plus ou on ne veut plus se rendre compte des responsabilités de l'autorité, on méconnaît son origine et on ne sait plus la respecter.

Le Tertiaire, homme d'une foi éclairée, doit, dans la mesure où il détient l'autorité, l'exercer avec conscience, réflexion et fermeté.

Dans la famille, qu'il s'applique à faire revivre ces antiques traditions des familles chrétiennes où l'autorité du chef, tempérée par la bonté du père, se faisait

---

(1) Conférence donnée à Paray le-Monial, aux Frères Tertiaires du Pèlerinage national, par le R. P. Félix. O. F. M.

vénérer et aimer de tous et maintenait au foyer l'ordre, la paix et l'honneur.

"Tertiaires, vous devez avoir assez le souci de vos responsabilités de chefs et un sentiment assez haut de votre autorité pour ne jamais permettre qu'aucun pouvoir humain empiète sur vos droits, surtout en ce qui touche à l'éducation de vos enfants."

"Que si votre autorité dépasse la famille pour s'étendre à des serviteurs, ouvriers ou employés, n'abusez pas de votre prestige au point d'oublier les lois essentielles d'honnêteté, de justice et de loyauté, mais que loin de dégénérer en abus de pouvoir au préjudice d'autrui, l'autorité soit entre vos mains un instrument de vertu et d'équité."

Nos mœurs confèrent au citoyen une part de responsabilité dans le gouvernement des affaires publiques. Là aussi le Tertiaire, plus que tout autre, doit mettre, sans hésiter, toute son influence au service de sa foi. Il serait coupable s'il se désintéressait des luttes actuelles où Dieu et son Eglise sont engagés, alors qu'il peut contribuer au triomphe en exprimant fièrement sa volonté.

Respecter en soi l'autorité dont on est le détenteur, c'est bien ; cela toutefois ne suffit pas. Il faut la respecter chez les autres. C'est chose difficile, il faut en convenir ; car outre que l'autorité d'autrui va, le plus ordinairement, à l'encontre de nos vues personnelles, elle est, trop souvent, détenue par des hommes qui n'en sont pas pleinement dignes.

Le Tertiaire doit se souvenir alors qu'il fait profession d'une vie évangélique. Il se rappellera donc que *tout pouvoir vient de Dieu* et qu'on doit obéir à tout chef légitime, *fût-il païen*. Aux heures où ses passions d'orgueil ou de haine lui inspireraient la révolte, il trouvera dans son esprit de foi et dans sa conscience religieuse assez de force d'âme pour se dégager des vues humaines et se soumettre sans récriminer.

A notre époque où l'insubordination est érigée en système, le vrai Tertiaire se montrera respectueux de toute autorité patronale ou civile, ne confondant pas dans un commun dédain la personne et la fonction. Par-dessus tout, il se tiendra vis-à-vis de l'autorité religieuse, dans les matières de foi et de discipline, dans une dépendance absolue. A l'égard du Souverain Pontife, il se comportera comme un fils dont l'obéissance s'inspire beaucoup plus du cœur que de l'esprit. En cela, Saint François lui a laissé d'éclatants exemples : qu'il tâche sans cesse d'y conformer sa conduite.

“Une armée est forte quand le chef a foi en son autorité et quand les soldats, confiants en leur chef, obéissent aveuglément à ses ordres. Là où vous êtes chefs, sachez, mes Frères, apprécier l'autorité que vous tenez de Dieu et vous l'exercerez mieux. Dans la société civile et dans l'Eglise du Christ où vous avez rang de soldats, souvenez-vous que le pouvoir, en ceux qui le possèdent, vient de la même et unique origine : Dieu, et vous obéirez sans faire acception de personnes.

“Les Pontifes Romains se sont plu toujours à considérer le Tiers-Ordre comme une milice d'élite sur laquelle ils pouvaient compter en toute occasion.”

“Vous ne voudriez pas tromper l'espoir des successeurs de Pierre ! Quand le Pape donne à ses fidèles des directions ; quand il discipline la pensée humaine en réprimant ses écarts ou en condamnant ses excès, comportez-vous en vrais fils de François d'Assise, l'homme catholique, *vir catholicus*, et obéissez.”

“Soldats disciplinés, fils respectueux, vous serez dans l'Eglise, entre les mains de ses chefs, les instruments dociles des volontés de Dieu, les artisans, modestes peut-être, mais dont le labeur sera fructueux et préparera tous les relèvements et tous les triomphes.”





DOCTRINE SPIRITUELLE

du Séraphique Docteur Saint Bonaventure

## Traité de la Communion

(Suite.)



La troisième disposition est *la dévotion actuelle*. Deux sentiments la font naître : la crainte et l'amour. La crainte produit le respect, l'amour le désir et l'affection.

La crainte est fondée sur la considération, d'une part de la majesté divine, de l'autre de sa propre bassesse ; on redoute alors, vile créature, d'approcher d'un tel souverain. Un homme de basse extraction est estimé incapable de se présenter devant un empereur : à plus forte raison, combien un misérable pécheur est-il indigne de s'asseoir à la table du Roi des rois ! St Jean-Baptiste ne le regarda qu'en tremblant ; Pierre, le prince des apôtres, saisi d'effroi à sa vue, s'écriait : " Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je ne suis qu'un pécheur (1). " Et vous, vous osez bien affronter la présence du Christ, prendre contact avec le Fils de Dieu ! Considérez que c'est là votre Juge. Tremblez, si vous le recevez indignement, de le retrouver irrité quand, après votre mort, il sera assis sur son tribunal pour vous juger. Songez que des milliers d'années, que les mérites de tous les saints ne suffiraient pas à

(1) Luc. V.

nous préparer dignement ce banquet divin ; et nous nous y présenterions sans préparation, sans dévotion !

Mais ne nous oublions pas dans la crainte ; passons ensuite à l'amour. Il produit, avons-nous dit, le désir et l'affection. Trois considérations rendront notre cœur sensible à l'amour.

Notre Dieu est d'abord un brasier ardent de charité. L'excès de sa bonté lui a fait souffrir pour nous, vils vers de terre, les opprobres et les tourments de la Croix.

Ce Corps adorable est notre nourriture, ce Sang précieux est notre breuvage. Quels effets merveilleux et suaves produit en nous son esprit ! Combien vivifiants sont ces aliments ! Le Père céleste donne à chaque être la nourriture qui lui convient ; or, il ne lui a pas été possible de nous en donner une plus noble, plus appropriée à nos besoins que le Corps de son divin Fils. C'est donc ce Corps auguste qui doit être notre aliment et notre vie, pour que nous, membres de l'Eglise, son corps mystique, nous fassions dans ce sacrement un même esprit et un même amour avec notre tête. Pour le corps, il n'est pas de vie possible sans absorption d'une nourriture conforme à sa nature ; de même pour l'âme, il n'est pas de vie sans la réception de cet aliment spirituel. "Celui qui mange ma chair, est-il écrit, vivra par moi (1)." "

Par la plus délicate des attentions enfin, J.-C. s'est soumis à toutes les douleurs de ceux qui l'approchent, il a porté toutes leurs infirmités. Une femme qui le touche par derrière, est guérie ; la pécheresse, en couvrant ses pieds de larmes, est purifiée ; la Chananéenne reçoit la récompense de ses instances ; les lépreux sont rendus à la santé ; les démoniaques, les paralytiques ; tous les malheureux participent aux effets de sa bonté. C'est qu' "il sortait de lui une vertu qui guérissait tous les malades (1)." Pécheurs et publicains trouvaient grâce devant lui ; il ne dédaignait même pas de s'asseoir à leur

---

(1) Jean VI. — (2) Luc. VI.

table. Approchons-nous de lui avec foi et confiance, et que notre espérance soit d'autant plus vive que notre misère est plus profonde.

4. Après la communion, on fera une fervente action de grâces, on s'entretiendra avec son hôte divin. Il n'y a pas moins de prudence à conserver le bien que l'on possède qu'à l'acquérir.

5. Le jour où l'on aura fait la communion, s'interdira plus soigneusement toute parole oiseuse ; on se gardera surtout du mensonge et de tout propos léger. Les lèvres sur lesquelles a reposé ce Corps adorable ne peuvent proférer que des discours vertueux. " Nul ne peut s'asseoir à la table du Seigneur et participer au calice du démon (1). "

## DE LA VISITE AU T. S. SACREMENT

L'expression fait défaut quand on songe à la condescendance ineffable de Jésus dans l'institution du sacrement où il se fait notre hôte jusqu'à la consommation des siècles. Quand il méditait sur cet excès d'amour d'un Dieu pour l'homme, notre Séraphique Père demeurait dans la stupeur ; tels étaient les élans de charité qui l'embrasaient, qu'il approchait fréquemment de la table sainte ; rempli des sentiments de la dévotion la plus tendre et la plus communicative, il passait souvent la nuit dans les églises, en oraison devant les divins tabernacles.

1. A cet exemple, ses enfants auront un temps déterminé pour offrir chaque jour au divin Prisonnier de nos autels, un culte de vénération et un témoignage de leur amour.

2. Chaque fois qu'ils passeront devant une église, ou

---

(1) 1. Cor. X.

devant un autel, ils la salueront ou feront la gène flexion et diront du fond du cœur : " Nous vous adorons Seigneur J.-C. ici et dans toutes les églises, qui sont dans le monde entier, et nous vous bénissons de ce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix."

3. Dans leurs voyages, quand ils arriveront quelque part, leur première visite sera pour l'église, à l'exemple des saints qui nous ont enseigné cette pratique.

4. Au temps fixé pour leur visite quotidienne, après s'être agenouillés, ils adoreront et contempleront le Dieu-Homme qui pour nous s'est fait un aliment dont les délices confondent le goût : et dans l'élan de leur cœur, ils s'écrieront : " Seigneur Jésus-Christ qui êtes le Pain de vie, daignez me rassasier de votre propre substance au point que je ne désire plus que Vous ; daignez m'enivrer tellement de votre Sang précieux que je ne sois plus altéré que de Vous ; soyez absolument maître de mon cœur ; que les ombres de la terre ne puissent plus me séparer de Vous qui êtes le véritable soleil de justice."

5. Ils s'entreprendront ensuite dans quelqu'une des considérations suivantes selon le temps et la disposition de leur esprit et produiront les affections qu'elles leur suggéreront.

Le Seigneur est là tout entier pour nous, et nous, combien rarement nous y sommes tout à lui !

Il est là, prix de notre rédemption ; il y demeure, et nous ne nous affranchissons pas du péché.

Il est là, Dieu véritable, et nous, qui sommes créés pour jouir de sa vue, nous ne savons pas le voir.

Il est plus pressé de nous délivrer de nos misères que nous d'en sortir.

Il a institué ce Sacrement avec tout l'empressement d'un cœur brûlant d'amour et nous, nous sommes tout de glace quand nous le recevons.

Il est environné de toute la Cour céleste, et nous, nous n'usons envers lui que d'irrévérence.

Il brûle d'amour pour nous, et nous, nous ne le remercions que des lèvres.

Il est la nourriture des anges, le pain descendu du ciel pour nous nourrir, et nous, affadis par la corruption de notre vie, nous n'en savourons pas les délices.

Il nous rend par sa grâce tous les biens que nos fautes nous font perdre, et nous, nous manquons de reconnaissance envers lui.

Il ne se lasse pas de s'offrir pour prix de notre ranson, et nous, nous n'arrivons pas à nous libérer.

6. Ils ne quitteront pas le lieu saint sans avoir demandé à Jésus sa bénédiction et quelque grâce particulière.



## NOUVELLES DE ROME



Lettre du Pape au Rme Père Cormier. — On a remarqué une lettre adressée par le Souverain Pontife au Rme Père Général des Dominicains, à l'occasion du Chapitre Général de son Ordre, tenu en Hollande vers le commencement de septembre. Le Pape s'y intéresse au Tiers-Ordre, recommande la prudence dans l'admission des tertiaires et une grande sollicitude pour leur formation. Que ces conseils s'appliquent pareillement aux tertiaires franciscains, le Souverain Pontife l'indique en exhortant les membres de l'un et de l'autre Tiers-Ordre à unir leurs forces pour soutenir le Saint-Siège et promouvoir le bien de la société chrétienne.

Congrès des prêtres adorateurs. — Pour la première fois s'est tenu à Rome un congrès des prêtres adorateurs de l'Italie. Il a prouvé l'importance de l'œuvre fondée par le V<sup>bi</sup> P. Eymard et la puissante action qu'elle exerce dans les rangs du sacerdoce. Cinq cardinaux prirent part



à ce congrès, plus de quarante évêques, deux mille prêtres, et de nombreux membres du clergé romain. Il dura trois jours et tint ses réunions d'études dans la basilique des XII Apôtres qui est, comme on le sait, confiée aux Frères Mineurs Conventuels.

Les gymnastes catholiques. — Les débuts du mois de septembre furent marqués par le pèlerinage des gymnastes catholiques. Il y en avait plus de 4000 venus d'Italie, de France, d'Alsace, du Canada, de la Suisse, de la Belgique, etc... avec les prêtres, directeurs de leurs sociétés, parmi lesquels on vit avec plaisir l'habit franciscain. Un peu plus, le pèlerinage allait prendre les proportions d'un évènement politique ; la sagesse des directeurs et la discipline des jeunes gens firent avorter les projets des anticléricaux et des francs-maçons romains qui en furent pour leurs frais de provocation.

Le Cardinal Aguirre. — A la fin du mois dernier nous apprenions la grave maladie de S. E. le Cardinal Aguirre, O. F. M. archevêque de Tolède et primat d'Espagne. Les dernières nouvelles sont meilleures et font espérer le prochain rétablissement de l'éminent prélat. Il a l'âge du Saint-Père, 78 ans, et peut encore rendre de grands services à l'Eglise et à son pays où il est l'âme de l'action catholique. (1) Nous le recommandons aux prières des tertiaires et de nos lecteurs.

ROMANUS



L'HOMME n'est pas heureux, s'il a seulement la bonne volonté et ne s'inquiète pas de la mettre en pratique par de bonnes œuvres ; car Dieu donne à l'homme sa grâce pour en arriver là.

*B. Égide d'Assise.*

---

(1) Depuis que cette correspondance nous a été adressé l'éminentissime malade est entré dans sa récompense, le 9 octobre. N. de la R.

AMES FRANCISCAINES

# UN APOTRE

LE R. P. M.-DIEUDONNÉ COLLOT



Ce fut un vrai coup de tonnerre que cette nouvelle répandue, aux premiers jours de décembre 1912, — il y a déjà un an! — de la mort subite du cher P. Marie-Dieudonné. A tant d'endroits différents on l'attendait, ici pour des confessions, là pour une retraite, ailleurs pour une mission. Et on venait de le voir se donner si généreusement, avec une ardeur si apostolique à cette visite de telle ou telle fraternité, à cette retraite ou plutôt cette longue suite de retraites de communautés, à ces deux stations d'avent qu'il prêchait simultanément à Vanves et à Notre-Dame de Plaisance, qu'on ne pouvait se faire et qu'on eut bien du mal à se faire à la pensée que le P. Marie-Dieudonné Collot, dont la *Croix* du 5 décembre annonçait la mort subite, était bien *notre* P. Dieudonné. Eh! oui, hélas, c'était lui! Il venait de tomber, autant dire sur le champ de bataille, les armes à la main, puisqu'il avait consacré sa dernière veillée à préparer pour le samedi suivant un sermon sur l'Immaculée Conception!

Et il tombait à la fleur de l'âge: il n'avait pas encore quarante-cinq ans, étant né le 15 juin 1868.

\* \* \*

Enfant, il fut assez pieux et assez aimable pour que, autour de lui, on l'appelât "un ange". Je ne l'invente pas. Tout jeune, sa conscience s'est éveillée fort délicate: ils ne sont pas oubliés les sermons que le "petit Loulou" faisait à sa maman et à sa sœur. Peut-être même faut-il reconnaître que cette délicatesse devint

extrême, quand on se souvient combien il fut malheureux la nuit qui a précédé le beau jour du 23 mai 1880, par la peur de ne pas faire une bonne première communion. Mais elle dut être bien bonne tout de même, car à partir de ce jour béni, Louis "grandit en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes, à mesure qu'il croisait en âge".

Quand la vocation sacerdotale, quand la vocation religieuse et franciscaine se sont-elles révélées à son âme, je ne le sais plus. Mais je sais qu'il était bien jeune lorsque le Maître lui fit entrevoir l'idéal de la vie de dévouement et de sacrifices à laquelle Il l'appelait.

Aussi l'année même de sa première communion, au mois d'octobre, il entra au petit séminaire de Châtel, et en 1885, il continuait ses études au petit séminaire d'Autrey, dans le diocèse de Saint-Dié.

Ce qu'il y fut ? Non pas un premier de classe, c'est vrai ; mais un modèle de piété, de régularité et de travail ; "une belle petite âme toute pure". C'est le témoignage que lui ont tous rendu ses vénérés supérieurs et ses professeurs.

Les deux années de grand séminaire qu'il passa à Saint-Dié furent deux années d'ascension vers Dieu. C'est après ces deux années qu'il entra au noviciat des Franciscains de l'Observance, comme on disait alors, au couvent de Pau, où, le 7 septembre 1889, il revêtait avec un bonheur tout céleste la pauvre bure franciscaine et commençait son année de noviciat.

Je ne pense pas exagérer en disant que ce qu'il fut le dernier jour de son noviciat, il le fut le premier. Pieux entre les plus pieux, ses frères le voyait avec édification communier tous les jours. Et ils le remarquaient car on n'en était pas encore alors, hélas ! au régime de la communion quotidienne, même dans les noviciats de l'Ordre de Saint François d'Assise ! Mais on comprenait et on admettait que le Frère Dieudonné fût plus privilégié que les autres : il gagnait son pain à la sueur de son

front : il était si régulier, si exact et si fidèle à tous les offices du jour et de la nuit ; et il était si mortifié !

En effet, notre jeune novice avait apporté avec lui à son arrivée à Pau, une dose non commune d'énergie vosgienne et d'austérité : pas d'exemption des rigueurs de la règle, pas de soulagements, rien que la vie commune ! Sur un seul point, peut-être, il s'éloigna de la vie commune du noviciat. Le couvent n'était pas chauffé ; mais les supérieurs ne sont pas des bourreaux, et quand l'hiver faisait sentir ses rigueurs, ils savaient tempérer la sévérité des usages. On faisait donc du feu dans une salle commune, où chacun pouvait aller réchauffer ses doigts engourdis. Jamais ou rarement on y vit le Frère Marie-Dieudonné ; il avait découvert une mortification qu'il pouvait pratiquer en restant invisible dans sa cellule. Il lui en coûta bien un peu, et l'on parlait encore au noviciat, quand l'auteur de ces lignes y arriva, des énormes crevasses qui labouraient les talons du Frère Marie-Dieudonné.

Il faut dire pourtant que cette austérité était loin de revêtir un extérieur abrupt ni féroce. Elle se cachait, au contraire sous des abords et une conversation douce, aimable et souriante ; il laissait aux néophytes de la vie spirituelle et aux âmes mal équilibrées les airs sévères et farouches et les déclarations sentencieuses sur la pénitence et l'austérité de la Règle.

Le 8 septembre 1890, il était au comble de ses désirs : il se liait à Dieu pour toute sa vie par les vœux de religion. Il donnait bien tout, décidé à ne jamais se reprendre ; et bientôt après, il partait avec ses cinq compagnons de profession pour se rendre au couvent d'études, en passant par Lourdes. Toute ma vie je me rappellerai — et pour cause — en quelle profonde oraison je les ai vus plongés et absorbés devant la Grotte des apparitions.

Le Frère Dieudonné aborda alors l'étude de la sainte théologie, à la lumière de son grand esprit de foi et de

son ardent amour pour Dieu. Il y fit des progrès solides dont nous n'eussions pas soupçonné les difficultés.

Il eut à Amiens, pendant ses études, l'occasion de donner libre cours à la charité fraternelle dont son cœur débordait : deux mois durant, il se tient jour et nuit au chevet de l'un de ses frères étudiants que le divin Maître avait chargé de sa Croix et conduit jusqu'aux portes du tombeau. Évidemment, le bon Dieu eut la grosse part du retour de notre malade à la vie ; mais les petites attentions et le dévouement maternel du Frère Dieudonné y furent bien aussi pour quelque chose, comme d'ailleurs la gaieté et la bonne humeur de l'infirmier ne contribuèrent pas peu à hâter la convalescence de notre ressuscité.

Ordonné prêtre en septembre 1893, ses supérieurs l'employèrent quelque temps comme professeur au Collège séraphique de Bordeaux ; puis commença pour lui cette vie d'apostolat par la parole et par le confessionnal dans laquelle il s'est épuisé.

Nous ne pouvons pas le suivre dans ses retraites et ses missions, ses stations d'avent et de carême : le détail en serait beaucoup trop long. Et à ceux qui l'ont vu à l'œuvre, pas n'est besoin de rappeler ses succès. Il était né missionnaire. Il avait toutes les ardeurs de l'apôtre et une facilité de parole qui ressemblait fort à un don divin.

Le vénérable doyen du chapitre de l'une des principales cathédrales de France pouvait écrire de lui à son supérieur : "Le P. D. Collot est de relations agréables, d'un tact parfait, d'un esprit vraiment franciscain qui se communique aisément par une diction chaleureuse, sage et intéressante." Son zèle ne connaissait pas de bornes, et ne savait jamais — peut-être pas assez — dire non, lorsqu'on lui demandait de nouveaux travaux et de nouvelles fatigues. Dans sa bouche, à ses intimes qui le conjuraient de se ménager, elle était habituelle cette réponse : "Un franciscain ne se repose qu'au ciel!"

Et la vue de la mort qui pouvait être le prix de son dévouement ne faisait que l'aviver : " Quand vous apprendrez ma mort, dites-vous bien que je suis content ", répondait-il l'an dernier, lorsque le voyant souffrant et pressentant quelque malheur, on le priait de s'épargner un peu. Eh bien ! il dut être content le matin du 5 décembre, car il était vraiment mort victime de son dévouement aux âmes.

Tel fut le missionnaire. Qui dira ce que fut le confesseur et le directeur des âmes ? L'ont compris ceux à qui, dans la journée du 6 décembre, alors que la nouvelle de sa mort se fut répandue dans Paris, il fut donné d'être témoins du touchant spectacle qui se déroula auprès de son lit funèbre. Ils ont vu les larmes, entendu les sanglots et les actions de grâces que lui adressaient des personnes de tout âge, de toutes conditions, venues de tous les points de Paris et de la banlieue. Il était touchant d'entendre rappeler auprès de ce cadavre les secours spirituels, les consolations, les avis, l'aide reçue au milieu des difficultés les plus critiques. Et il faut aussi en lire un autre témoignage non moins fort dans les lettres adressées depuis sa mort à sa sœur et à la direction du *Memento*.

Ah ! c'est que le P. Dieudonné avait trouvé dans la bonté de son cœur et dans son amour de Dieu le secret de gagner les cœurs, de les consoler et de les fortifier. " Il était très bon, m'écrivit une supérieure de communauté qui l'a beaucoup connu, j'ose dire trop bon, car certaines personnes abusaient de cette très grande bonté. " C'est vrai, et nous savons ce qu'il en a souffert. Mais qu'il faut faire abnégation de soi-même pour pousser la bonté jusqu'à ces limites !

Je ne parlerai ni de son culte pour Marie Immaculée, la grande dévotion des âmes pures ; ni de son amour pour le Patriarche d'Assise, son Père, " son François " comme il l'appelait couramment : ce que j'ai dit suffit, je crois, à donner à nos lecteurs, et à rappeler à ses

enfants spirituels, aux Fraternités qui l'ont mieux connu, l'idée de ce que fut cet apôtre aimé. On comprendra aussi à la lecture de ces lignes quelle fut la douleur de notre cœur de frère et d'ami, lorsque au matin du 5 décembre, un télégramme vint nous apporter la foudroyante nouvelle :

“Père Collot décédé ce matin.” La nuit, probablement vers quatre heures, au dire du médecin, “la Sainte Vierge était venue le chercher et, sans l'éveiller, elle l'avait emporté dans ses bras, pour célébrer au ciel la belle fête de son Immaculée Conception.” Mort subite, mais moins que jamais imprévue. Depuis plus de neuf ans, un médecin ami, après l'avoir soigneusement ausculté, lui avait dit en médecin chrétien et en frère, qu'il eût à se tenir toujours prêt, qu'une énorme lésion organique au cœur rendait certaine sa mort subite. La nouvelle n'avait point étonné, encore moins effrayé le cher Père : un jour dans une mission, il avait au milieu d'un mouvement pathétique, où son âme avait passé tout entière, éprouvé une violente douleur au cœur : le soldat s'était senti blessé à mort dans le combat.

Il n'eut qu'à continuer à vivre en bon religieux : et il le fit simplement, voilant aux siens la terrible nouvelle dont jamais il ne parla. Il ne ralentit pas son zèle, et quand il était rentré chez lui, il aimait à rester seul, fermant la porte de son appartement aux visites où il craignait que la charité ne fût blessée, s'enfermant dans sa pauvre chambre, aussi pauvrement meublée que sa cellule du couvent, travaillant et priant devant le grand crucifix suspendu à la muraille en face de son bureau ; entassant avec une activité infatigable les notes, les feuilles découpées qu'il classait méthodiquement en vue de ses missions, retraites et conférences ; se tenant au courant de toutes les grandes questions qui passionnent les esprits de nos jours, et observant avec une régularité toute monacale le règlement des exercices religieux et de l'office divin de son ancien

couvent ; rejeté dans le monde par la violence des lois, mais fidèle à Dieu et à ses obligations avec une scrupuleuse exactitude.

Il y a une idée dans la vie d'un homme, et cette idée se traduit toujours, parfois à son insu, par tout ce dont il s'entoure. Nous avons vu tout ce dont le P. Dieudonné s'était entouré, et l'idée qui s'en détache, c'est celle-ci, que nous lisons dans ses notes de retraites : " Je veux être un saint, *volo* ; je veux conduire les âmes à Dieu, toujours plus près de Dieu ! "

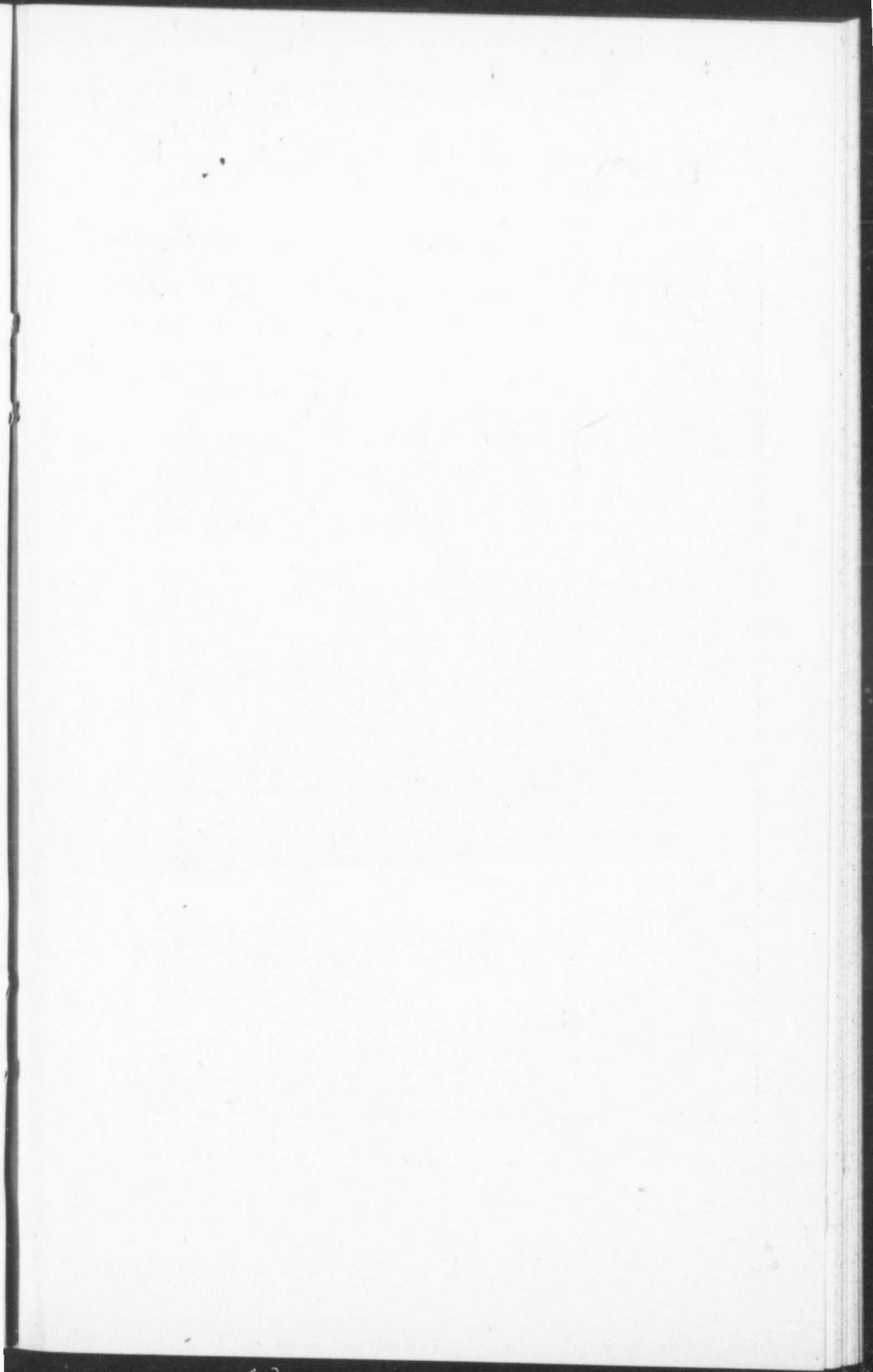
Le dernier soir de sa vie, comme tous les soirs, il avait encore fait sa préparation à la mort, après avoir écrit son sermon sur l'Immaculée Conception ; et l'image qui reçut son dernier regard, avant qu'il se mît au lit, fut une saisissante image de la mort, que nous avons retrouvée le lendemain matin, telle qu'il l'avait laissée sur son bureau, recouvrant du coin le livre où il avait fait sa dernière lecture spirituelle.

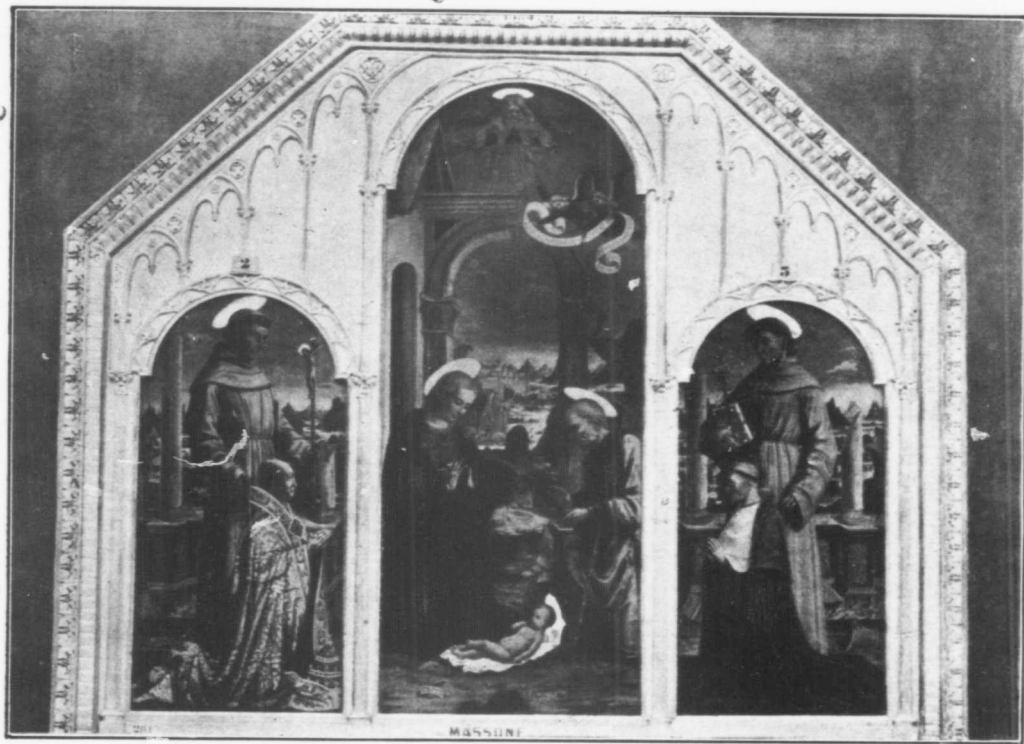
La nouvelle de sa mort à peine connue, l'affection, l'estime et la reconnaissance dictèrent aux personnages les plus divers, chanoines, curés, supérieurs de séminaires, hommes et dames du monde, petites ouvrières, âmes consacrées à Dieu dans le cloître, tout un concert d'éloges qui nous disent que sa mémoire restera en bénédiction.

En même temps et spontanément, des paroisses, des communautés, des fraternités où il a été si goûté et où l'on garde fidèle la mémoire de son dévouement, font célébrer pour le repos de son âme des messes et des services religieux. La sœur si aimée qu'il a laissée seule en ce monde, et ses frères en religion trouvent leur meilleure consolation de la perte qu'ils ont faite dans la pensée de cette affection qui l'a suivi par delà la mort, et dans l'assurance que, du Ciel, pour lequel l'ont préparé une si fervente piété, tant de dévouement et d'oubli de soi-même et des souffrances qui ne seront connues qu'au jour du jugement, il veille sur eux et demeure au milieu d'eux.

FR. RICHARD, O. F. M.







590

SAINT FRANÇOIS

NATIVITÉ

SAINT ANTOINE

MASSONE



## Saint François

### à la Crèche

Un Dieu, plein de douceur, mit la faiblesse en nous,  
Afin que nous aimions les faibles et les doux,  
Et que l'homme aux petits soit toujours charitable.  
Aussi Jésus voulut naître dans une étable.

Or, le bon Saint François, lorsque venait Noël,  
Pour convier le monde à l'amour fraternel,  
Devant ceux que l'orgueil aveuglément domine,  
Prêchait l'humilité dans une humble chaumine.

Il avait près de lui le bœuf, l'âne ; et ceux-ci  
Qui'aimait le pur apôtre et qui l'aimaient aussi,  
Fixaient sur leur ami leur regard grave et tendre,  
Et, l'écoutant parler, paraissaient le comprendre.

N. OLIVAIN





CONFÉRENCES A MES NOVICES

## A LA PORTE DU T.-O.

**L**e Tiers-Ordre doit tendre à se développer ; et plus il comptera de Tertiaires fervents, plus il rendra gloire à Dieu, plus il sera capable de secourir ses adeptes et plus aussi il sera prospère. Les Souverains Pontifes n'ont pas mis, sans intention, la Règle du Tiers-Ordre à la portée du plus grand nombre. Il faut pour répondre à leurs désirs, activer le recrutement des Tertiaires et viser à la fois au nombre et à la qualité.

Certes, cet enrôlement n'est pas toujours chose aisée, étant donné l'esprit d'indépendance qui s'insinue jusque dans les meilleurs milieux, donné aussi le peu de vie chrétienne sérieuse qui circule dans notre société ; il ne faut point trop s'étonner de ne point voir nos fraternités aussi nombreuses qu'elles devraient l'être.

Toutefois cette minorité doit grandir et chacun doit employer, dans ce but, toute la dextérité, tout le zèle dont il se sent capable.

Pour y parvenir, il faut tout d'abord que les Tertiaires apparaissent à tous les yeux comme des modèles de piété, de charité, de dévouement, et qu'on puisse répéter d'eux ce qu'on disait des chrétiens de

la primitive Eglise : " Voyez comme ils s'aiment ! "

D'autre part, si chaque Tertiaire est bien pénétré des avantages du Tiers-Ordre, *s'il aime son Tiers-Ordre*, il sera assez ingénieux pour le faire estimer et aimer par les autres. Qu'il en parle donc avec discernement dans sa famille, parmi ses amis, cela sans se lasser, avec une tenace et patiente et persévérante douceur.

Le Tiers-Ordre, il va sans dire, peut et doit se recruter dans toutes les classes de la société. Il a été institué aussi bien pour les classes dirigeantes que pour les classes pauvres, aussi bien pour les riches que pour les humbles et les petits, puisque les uns et les autres ont également des âmes précieuses dont le salut éternel est exposé aux mêmes embûches.

Notons tout d'abord qu'il y a deux manières d'être Tertiaire : on peut être Tertiaire congréganiste ou Tertiaire isolé, c'est-à-dire appartenir ou non à une Fraternité.

Les obligations essentielles sont les mêmes pour tous ; il n'y a de différence que dans ce qui regarde la Fraternité proprement dite. Le Tertiaire isolé n'en supporte pas les charges, il n'est pas tenu aux réunions, aux contributions ; mais il ne bénéficie pas non plus des différents avantages, des secours, des faveurs et surtout du bienfait de l'association que présente la Fraternité. Pour l'une et l'autre de ces catégories il y a des conditions d'admission qui sont aussi les mêmes, à peu de chose près.

Il est extrêmement important de se conformer à la Règle dans les admissions et c'est un bien mauvais calcul de sacrifier la qualité au souci du nombre, et d'admettre trop facilement des sujets qui n'en seraient pas entièrement dignes ; ce serait introduire dans la Fraternité des germes de maladie et même de mort. C'est au Discrétoire qu'incombe le soin de trier les recrues.

Qu'il n'accepte un nouveau membre qu'après sage délibération et n'admette que des chrétiens éprouvés et d'une réputation intacte.

Voici comment la Règle s'exprime : Personne ne devant être admis avant l'âge de 14 ans, les conditions requises sont : les bonnes mœurs, l'esprit de concorde, la fidélité à la foi catholique, et la soumission parfaite à l'Eglise Romaine et au Siège apostolique.

Les femmes mariées ne peuvent être reçues à l'insu et sans le consentement de leur mari, excepté le cas où leur confesseur jugerait à propos d'agir autrement.

I. *L'âge.* A 14 ans ! Pas avant, car c'est une affaire importante et sérieuse qui demande réflexion. Mais à 14 ans on est capable de prendre une orientation. Ce serait même une chose bien désirable, et il faudrait travailler d'une façon particulière à enrôler la jeunesse dans le Tiers-Ordre. C'est un élément bien fait pour en accroître la vitalité.

D'ailleurs, on peut recevoir les enfants comme cordigères dans le but de les préparer de loin au Tiers-Ordre ; et même lorsque, pour une raison ou pour une autre, ils ne peuvent pas ou ne veulent pas y entrer tout de suite, on pourra inviter à prendre le cordon de Saint François les jeunes gens et les jeunes filles. Il faut le dire, c'est surtout la jeunesse qui a besoin des nombreux secours que présente le Tiers-Ordre. Oui, les jeunes, plus que les autres, doivent développer dans leur âme toutes les énergies morales qui façonneront leur caractère et seront la source du dévouement chrétien.

Y a-t-il une limite d'âge pour l'entrée dans le Tiers-Ordre ? En soi, non ; et toute personne qui réalise les conditions voulues peut se présenter au Tiers-Ordre ; cependant les Fraternités ont le droit d'établir une telle limite et beaucoup le font. Dans ce cas elles ne reçoivent plus de sujets au-dessus de soixante ans.

Rien de plus juste ! C'est d'abord une manière de ne pas encourager les hésitations de certaines personnes qui attendent toujours à la dernière heure pour promouvoir le bien de leur âme et penser à leur salut éternel. Et puis, convient-il vraiment de donner tous les avantages de la Fraternité à des personnes qui n'en auront presque pas supporté les charges ? Au surplus, cette exclusion est de règle dans presque toutes les sociétés. Donc à 60 ans, on n'est plus admis dans certaines Fraternités ; toutefois on peut se présenter au Tiers-Ordre isolé, et le Discrétoire fera bien de favoriser ce désir tardif, si les autres conditions sont remplies.

2. La deuxième condition de l'admission est l'intégrité des mœurs. Evidemment pour être agrégé au Tiers-Ordre, il n'est pas nécessaire d'être un chrétien parfait, il suffit de vouloir le devenir. Même les pécheurs peuvent espérer d'y entrer, à la condition toutefois qu'ils soient bien convertis, et qu'ils aient donné des preuves sérieuses de leur amendement ; car la fin du Tiers-Ordre est de former de bons chrétiens, de régler leurs mœurs, de les rendre plus pures, plus intègres.

Toutefois, on le comprend facilement, il y a des cas où les convertis ne devraient pas être admis en Fraternité : c'est quand leurs fautes sont de nature à compromettre la paix, la bonne réputation, l'honneur de l'Ordre.

On doit exclure également les gens de situation équivoque et de métiers peu honorables, les vagabonds, ceux dont on ne connaît pas suffisamment les antécédents. Pour d'autres motifs, les personnes chargées de dettes criardes, et les pauvres qui ne pourraient absolument pas suffire à leur entretien et à leur subsistance, peuvent aussi être écartés. Enfin, pour éviter de prendre parti dans des questions douloureuses, souvent insolubles, toujours délicates, certaines Fraternités n'acceptent pas les femmes séparées de leur mari.

Quant aux personnes qui appartiennent à des familles mal considérées, leur admission exige beaucoup de prudence. S'il est bien établi qu'elles sont de mœurs irréprochables, on pourra à la rigueur les admettre, mais pour celles-là encore leur place serait mieux dans le Tiers-Ordre isolé.

3. La Règle mentionne ensuite *l'esprit de paix et de concorde*. On comprend très bien que les caractères brouillons, difficiles, rancuniers doivent être éloignés du Tiers-Ordre. Ils n'y seraient pas à leur place. Les Tertiaires doivent resserrer les liens de la plus tendre charité et faire revivre dans la société l'esprit chrétien qui tend toujours à s'y étioler. Il faut qu'ils aient horreur des discussions, des contestations, des railleries ; et que pour maintenir la concorde ils ne craignent pas de faire toutes les concessions possibles ; qu'ils soient unis, dussent-ils acheter cette grâce d'union, si féconde dans son exemple, par des sacrifices réciproques, aux dépens de leur amour-propre, afin de devenir de véritables enfants du très doux François. Mais admettre dans la Fraternité des caractères brouillons et rancuniers, c'est multiplier sans profit les difficultés.

4. Saint François exige encore de ses enfants une foi absolue et une soumission parfaite au Souverain Pontife. La fidélité à la foi catholique est cette disposition de l'esprit qui fait admettre comme infailliblement vraies toutes les vérités enseignées par notre Mère la Sainte Eglise. Ceci suppose le sens de la foi, l'esprit de foi. Les personnes qui seraient imbues d'idées protestantes, les caractères indépendants vis-à-vis des enseignements de l'Eglise, les esprits critiques qui trouvent toujours à redire à ce que font les prêtres et les évêques, tous les réformateurs sans mandat, doivent être repoussés ; Saint François ne les compterait pas pour ses enfants, puisque leur esprit est aux antipodes de l'esprit franciscain.



5. Enfin la dernière condition est le consentement du mari, pour l'entrée d'une femme dans le Tiers-Ordre. C'est la loi de Dieu que le mari soit consulté dans les affaires qui concernent sa maison. C'est bien juste. Du reste, sans cette autorisation, la femme serait gênée dans l'observance de sa Règle ; il en résulterait bien des divisions, bien des inconvénients, qui ne pourraient qu'altérer la paix et la concorde des familles. Cependant dans la Règle, c'est-à-dire le Pape approbateur de la Règle, accorde aux confesseurs une certaine latitude, dont ils ne doivent user qu'avec une souveraine prudence, en faveur des épouses dont le mari n'aurait dans son opposition que des raisons de passion anti-chrétienne.

En toutes ces conditions admirons la sagesse de l'Eglise. Mais n'oublions pas que les qualités requises des postulants doivent à plus forte raison briller dans les profès de la Sainte Règle.

B.-M.



## Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Paroles du Pape

**A**UX pèlerins franciscains de Toscane venus à Rome le 15 août et reçus par lui en audience, le Souverain Pontife a dit :

« Vous êtes les Tertiaires Franciscains de Florence, et je trouve un grand plaisir à vous voir, mes fils. Remarquez : être Tertiaire veut dire être parfait chrétien. Le T.-O. n'est que l'Évangile dans toute sa perfection. Vos obligations sont peu de chose, à ne considérer que vos douze *pater, ave, et gloria*, qu'il

vous faut réciter chaque jour. Mais au-delà vous devez être des apôtres par la parole, plus encore par l'exemple.

« Il n'est pas nécessaire d'être *frati* (franciscains du 1er Ordre) pour faire cela. Les *frati* ont à vous montrer le chemin, comme directeurs du T. O., mais c'est à vous de faire le reste, si vous voulez arriver à la félicité qui nous attend tous. Et pour cela, vous devez être toujours de dociles sujets de l'Eglise, bons pères et bonnes mères de famille, et bons enfants.

« Demandez tout cela au Bon Dieu, et moi en son Nom, je vous donne la Bénédiction Apostolique, à vous, à vos familles, à vos amis, à tous ceux qui vous sont chers. *Benedictio Dei omnipotentis...* »

#### Parole d'un évêque franciscain

EN prenant possession de son évêché d'Imola, Mgr. Palino Tribioli, o. m. c., a adressé, dans sa première lettre pastorale le salut suivant aux Tertiaires :

« La paix soit avec vous, mes bons confrères et sœurs du T. O. de Saint François. Vous vous êtes enrôlés dans un Ordre illustre, grandement sympathique et populaire, comme seul est sympathique et populaire, si je puis le dire, son Fondateur.

« Par son institution, le Séraphique Père se propose de ramener à Dieu le monde qui n'a plus souci d'observer la loi divine et les préceptes du Seigneur, d'aider efficacement les personnes qui en feront profession à vivre catholiquement et saintement, donnant aux chrétiens du siècle une forme de vie adaptée à leur état, et confiant à leur imitation la pureté, la pénitence et l'austérité des chrétiens de l'âge apostolique.

« Vous êtes destinés par la Providence à assainir la société moderne par l'exemple de la perfection évangélique, que Saint François vous demande d'incarner dans la pratique quotidienne de la vie, pour servir de salutaire modèle aux autres chrétiens.

« Estimez à sa valeur la grâce de votre vocation ; marchez selon ses exigences ; soyez dévots à Saint François ; humbles, soumis aux prélats de l'Eglise. Assistez vos curés par les œuvres et par l'exemple des vertus ; dans le besoin, secourez-vous les uns les autres selon vos moyens, au spirituel et au temporel. Enfin

aimez-vous les uns les autres comme des frères, étant enfants d'un même Père.»

### Boy-Scouting

Il nous semble utile de prévenir nos lecteurs, que les catholiques des vieux pays, et même les autorités religieuses, se sont inquiétés, et sans doute à juste titre, de la propagande faite auprès des jeunes garçons par les adeptes du «scouting,» cette importation anglo-saxonne et protestante. Ce qui a rendu suspecte cette association qui se présente sous forme d'école de discipline, c'est sa neutralité confessionnelle hautement proclamée; l'accueil plus que sympathique, enthousiaste, qu'elle a reçu de la presse à la solde des loges ou du moins libre-penseuse; la rapidité de son développement en pays protestants, certains relents de maçonnerie: signes secrets, serments, etc. . . Depuis deux ans, ils ont commencé leur enquête, établi une surveillance de ces groupements, et l'opinion catholique est de plus en plus défavorable. Comme les *boy-scoutings* existent au pays, ces choses sont bonnes à savoir.

### Un aboyeur

UN journal peu suspect de cléricisme. *Il Giornale d'Italia*, rapporte que dans la ville de Lucque deux jeunes amis se promenant par les rues, passèrent devant une statue de la T. S. Vierge. L'un d'eux la salua respectueusement. L'autre se moqua de lui, blasphéma grossièrement et joignant l'action aux paroles, il leva son chien jusqu'à la sainte image, en lui criant: « Baise-la. » Au même instant il tomba sans forces sur le sol. Aidé de quelques passants, son ami vint à son secours. Il était atteint de paralysie générale, et privé de sentiment; ramené chez lui, les médecins réussirent à lui faire reprendre connaissance, mais lorsqu'il essaya de parler, ce fut un aboiement qui s'échappa de ses lèvres.

D'après les derniers renseignements, il n'avait pu recouvrer la parole. Au dehors, la foule écoutait silencieuse les aboiements du malheureux blasphémateur.

D'après *l'Echo Franciscano*.

### Ce que font les tertiaires ?

**D**ÉVOUEMENTS inconnus, que révèlera seulement le jour des justices divines ! Que font les Tertiaires ? Parfois, une notice nécrologique vient trahir leur zèle et leurs œuvres. C'est ainsi qu'on apprend que le ressort moral d'une âme généreuse, qui depuis quatre ans se sacrifiait sans tenir compte de ses forces déclinantes à la Ligue des Femmes Françaises dont elle était la présidente à Bayeux, n'était autre que sa Règle du T.-O. Quand on la vit sur son lit de mort, revêtue, comme elle l'avait demandé, de son grand habit, on sut que cette femme dévouée, Mme Dumans, était tertiaire de Saint François.

### Activité Franciscaine

**D**E toute part viennent les annonces de Congrès ou Journées franciscaines destinées à vivifier le T.-O.

Le plus important fut sans doute celui qui, à l'instigation des supérieurs des quatre Provinces franciscaines de l'Allemagne du Nord, Saxe, Westphalie, Thuringe et Silésie, s'est tenu à Cologne, la Rome allemande, les 11, 12 et 13 août, sous la présidence de S. G. Mgr Schuler, archevêque de Nazianze, notre ancien Ministre général. Les Tertiaires présents atteignaient le chiffre de 6.000 et représentaient un ensemble de Fraternités riches d'environ 112.000 membres.

En France, il faut signaler les Journées de N.-D. de Sion, près Nancy, le 24 mai ; de Mattaincourt, également dans les Vosges, le 8 juillet ; celle de Saint Dié. De plus à l'occasion de pèlerinages, plusieurs centaines de Tertiaires ont tenus des réunions spéciales, à Sainte-Anne d'Auray, en Bretagne ; à Sainte-Solange, en Berry, et ailleurs. De la Journée de Lille, qui s'est tenue le 23 octobre sous la présidence effective de notre T. R. P. Provincial, nous n'avons pas encore de nouvelles détaillées.

En Italie, beaucoup de petits congrès régionaux. Parmi les plus remarquables par le nombre des congressistes et les travaux présentés, nommons Pergine, dans la province de Trente ; Padoue, (20-22 août.), Rome (16-20 septembre.)

L'Espagne aura, en mai prochain, son Congrès national à Madrid, dû à l'initiative des Tertiaires de cette ville, qui, dit-on, sont près de 10.000.

L'objet de toutes ces réunions est toujours l'étude du T.-O., de sa Règle, de ses moyens d'action. On y examine particulièrement le rôle de l'influence sacerdotale.

### L'Union catholique ouvrière

CEST en 1907, dans une des salles du couvent des Capucins de Venise, que prit naissance l'*Union catholique ouvrière*. Le R<sup>m</sup> P. Séraphin, actuellement Défriseur général, ému de compassion à la vue des souffrances de tant de pauvres ouvriers qui, obligés d'emprunter de l'argent aux Juifs, étaient victimes de la plus intolérable usure, sollicita le concours de plusieurs personnes charitables et jeta les bases de cette Société, qui ne cesse de se développer.

Cette année, S. Em. le cardinal Cavallari a béni la bannière de l'Union.

N'est ce pas la continuation de ce que firent les Saints Bernardin de Sienna, Bernardin de Feltre, et tant d'autres Franciscains illustres, pour arracher les pauvres gens aux étreintes de l'usure judaïque ?

(L'Union Séraphique)

### Le T.-O. et les Messagers du Sacré-Cœur

PLUSIEURS de nos lectures auront remarqué avec satisfaction que l'article de tête des divers Messagers du S.-C. et de l'Apostolat de la Prière, dans le numéro de septembre, était consacré aux T.-O., et que le T.-O. franciscain y avait une large part. Ces revues sont publiées sous la direction des RR. PP. Jésuites. Certes, nous n'aurons pas l'impertinence de féliciter les distingués directeurs de ces revues d'avoir fait écho à la parole pressante des Souverains Pontifes en faveur du T.-O. Le dévouement de leur illustre Compagnie au Pape et aux directions pontificales est historique et glorieux. Mais nous les remercierons de s'être fait les auxiliaires désintéressés, et surnaturels, de notre propagande franciscaine, et nos Tertiaires s'associeront certainement à nos remerciements par la prière.

VISITES CANONIQUES

Montréal. — Fraternité de Saint Louis Roi

LA Fraternité de Saint Louis Roi a suivi les exercices de la retraite et de la visite annuelle du 13 au 19 octobre. Le R. P. Arthur en fut le prédicateur très goûté. L'assistance a constamment été nombreuse et très attentive; le devoir de la visite a été bien accompli.

Les Trois-Rivières. — Fraternité de Saint-Bonaventure

Le 29 septembre s'ouvraient les exercices annuels de notre retraite. Le R. P. Germain en a été le prédicateur.

Comme Saint François, d'ailleurs inspiré de Dieu, connaissait bien le cœur humain quand il fit à ses enfants du T.-O. une obligation de la visite! Quel grand bien cet examen annuel sur l'observance de la Règle fait aux âmes! Aussi on peut affirmer que nos Frères ont bénéficié largement de ces grâces. Sans doute, c'est au Saint Esprit et à la protection de notre P. S. François que nous sommes redevables des bienfaits reçus durant ces jours; mais il serait injuste de ne pas reconnaître combien la parole chaude et persuasive du visiteur a contribué à nous éclairer et à nous encourager. Dans quatre instructions, le R. P. nous parla de l'institution du T.-O., de son double but de sanctification personnelle et de régénération sociale, des moyens qu'il fournit aux hommes de bonne volonté qui veulent sérieusement devenir de vrais chrétiens.

Le samedi, fête de N. Séraphique Père, une messe solennelle fut chantée dans la chapelle des Pères Franciscains, et le soir eut lieu la cérémonie du Transitus, au cours de laquelle le R. P. Germain prononça un éloquent panégyrique du Saint.

L'Isle-aux-Noix

Du 12 au 20 octobre, le R. P. Bonaventure a donné aux deux fraternités mixtes de Saint-Paul et de Saint-Valentin les exercices de la retraite, qui coïncidant avec les exercices du Jubilé furent très bien suivis par tous les paroissiens.

A Saint-Paul, 6 professions et 20 vêtures, à Saint-Valentin, 4 professions et 26 vêtures, seront un souvenir durable du passage du R. Père. En outre, ici 52 et là 60 personnes se sont enrôlées dans l'archiconfrérie du Cordon de S. François.

### ÉTATS-UNIS

#### New-Bedford, Mass : Eglise Saint-Antoine

Une visite de cette bonne et fervente fraternité a eu lieu du 15 au 19 octobre, sous la conduite du R. P. Joachim-Joseph ; 71 vêtures et la profession des novices ont embelli la cérémonie de clôture.

Au cours de la visite le discréttoire des sœurs a été renouvelé. Voici les noms des nouvelles officières :

Présidente : Mde Louis Landry. Assistante : Mde Louis Gagnon. Maîtresse des novices : Mde Adélaré Roy. Assistante : Mlle Valéda Desmarais. Secrétaire : Mde Jos. Coulombe. Discrètes : Mdes Uric Collette, W. Hamel, Ferdinand Leblanc, Léon Dupré, Norbert Boulé, Wilfrid Sivoie, André Poirier, Mlles Eléonore Crépeau, Virginie Allain, Delia Charbonneau. Infirmières : Mlle Honoré Bergeron, Majorique Létolle. Zélatrices : Mdes Bourgeois, P. Lapointe, O. Frigault. Ch. Poirier, P. Alain, W. Menier, Th. Lemieux, Miles D. Desmarais, M. Lévesque, A. Coulombe.

#### Fall-River. Eglise Sainte-Anne. 19-26 octobre.

FRATERNITÉS d'une piété exemplaire, assistance exceptionnellement nombreuse ; 88 personnes ont pris le saint habit, 22 ont été admises à la profession. Comme à New-Bedford, la Règle a été largement commentée, avec ses devoirs et ses avantages. Le prélicateur a spécialement signalé les dangers des théâtres, des toilettes immodestes, des associations neutres, qui ne sont que trop menaçantes pour les catholiques des États-Unis.

Tous se sont sentis renouvelés et décidés plus que jamais à être de vrais tertiaires.





## Chez nos Soeurs Clarisses



UNE bénédiction de cloche au Monastère de Bellerive a donné lieu à une pieuse fête. Mais avant d'en raviver le gracieux souvenir, qu'il nous soit permis de jeter un regard sur le passé, et de relever les dates principales de l'histoire de ce premier couvent du second Ordre franciscain en Canada.

Revenons donc au matin du 17 avril 1902. L'heure de la divine Providence avait sonné où la vigne féconde de la famille de Sainte Claire devait pousser un nouveau rejeton. Cinq Clarisses, deux françaises et trois canadiennes, quittaient le Monastère de Lourdes, berceau béni de leur vie religieuse, s'embarquaient au Hâvre sur la *Savoie*, le soir du 18, pour prendre la mer le lendemain. Elles arrivèrent au Canada le samedi 26 avril, en la fête de N.-D. du Bon Conseil, après une traversée un peu mouvementée pour des recluses. Une communauté bienveillante et hospitalière les recueillit durant les mois d'attente, et ce fut le 10 août de la même année qu'elles prirent possession du monastère provisoire, contigu à l'église paroissiale de N.-D. de Bellerive, près Valleyfield.

Peu à peu la petite communauté se développa, et son humble asile se trouva trop exigü pour le nombre des postulantes qui venaient frapper à ses portes.

Les fondations du couvent actuel furent donc jetées en terre le 17 septembre 1906 et les constructions poussées assez rapidement pour que la bénédiction s'en fit le 24 novembre 1907. Puis un secours inattendu permit de terminer la chapelle pour



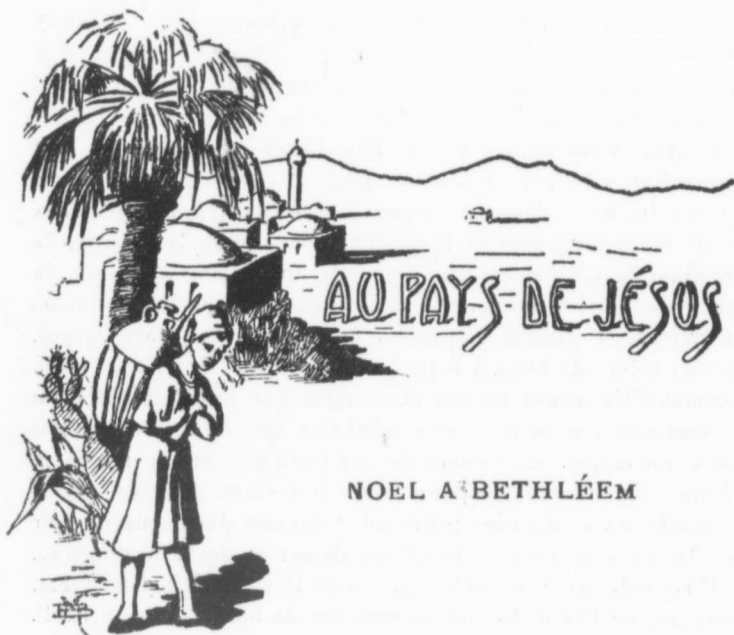
la célébration du VII<sup>e</sup> centenaire de l'Ordre, et elle fut définitivement livrée au culte le 12 août de la même année.

Et nous voici rendus à cette fête du 26 octobre. S. G. Mgr Eymard la présida et fit aussi l'allocution de circonstance. Avec un rare bonheur, l'éminent orateur remercia d'abord le généreux donateur, puis il associa la cloche à la vie de la Clarisse, la montrant la plus fidèle compagne de toute son existence, la monitrice qui lui indique à chaque instant ce qu'elle doit faire, et toujours et partout, quoi qu'elle annonce : prière, travail, repos, la voix même de Dieu, à laquelle il faut répondre : « Ecce ancilla Domini. » Ce qu'elle raconte aujourd'hui, elle le répètera demain et sans cesse, écho de l'ordre admirable que le créateur a mis dans son œuvre. Et comme elle a chanté les joies pures de la vêtue et de la profession, un jour elle lancera dans les airs la demande d'une dernière prière au Souverain Juge, quand pour la Clarisse sera venu le temps du départ et de la récompense.

Un nombreux clergé rehaussait cette fête, mais il y manquait pourtant, de l'aveu de tous, la présence du bon et dévoué R. P. Frédéric. Parrains et marraines, malgré l'inclémence du temps, avaient tenu à grand honneur l'invitation faite, saisissant l'occasion de témoigner une fois de plus à la communauté une sympathie mille fois prouvée.

Quelques jours auparavant, qu'on nous permette de le signaler, une cérémonie de profession avait ajouté ses joies à celle que nous procurait la fête de N. Séraphique Père. Ayant chanté « le suscipe » par lequel elle suppliait N. S. d'agrèer l'oblation de tout son être, Melle M. Jacob, en religion Sœur Marie-Geneviève de Jésus, prononça ses vœux entre les mains de la R. M. Abbessé. A sa suite, Sr. Marie de l'Assomption, tourière, déjà professe annuelle, émit ses vœux perpétuels.

Présidée par Mgr le Grand Vicaire, cette fête eut un charme tout intime. Chacun, par le souvenir ou par le désir, y prit sa part des grâces répandues sur les nouvelles professes. Le R. P. François, o. f. m., s'inspirant des paroles de S. Paul, « Apostolus Jesu Christi, » retraça éloquemment les grandeurs et les devoirs de ces âmes qui, ayant choisi la meilleure part, doivent féconder sans bruit et sans éclat, par leurs prières et leurs sacrifices, les labeurs apostoliques des apôtres de Notre-Seigneur.



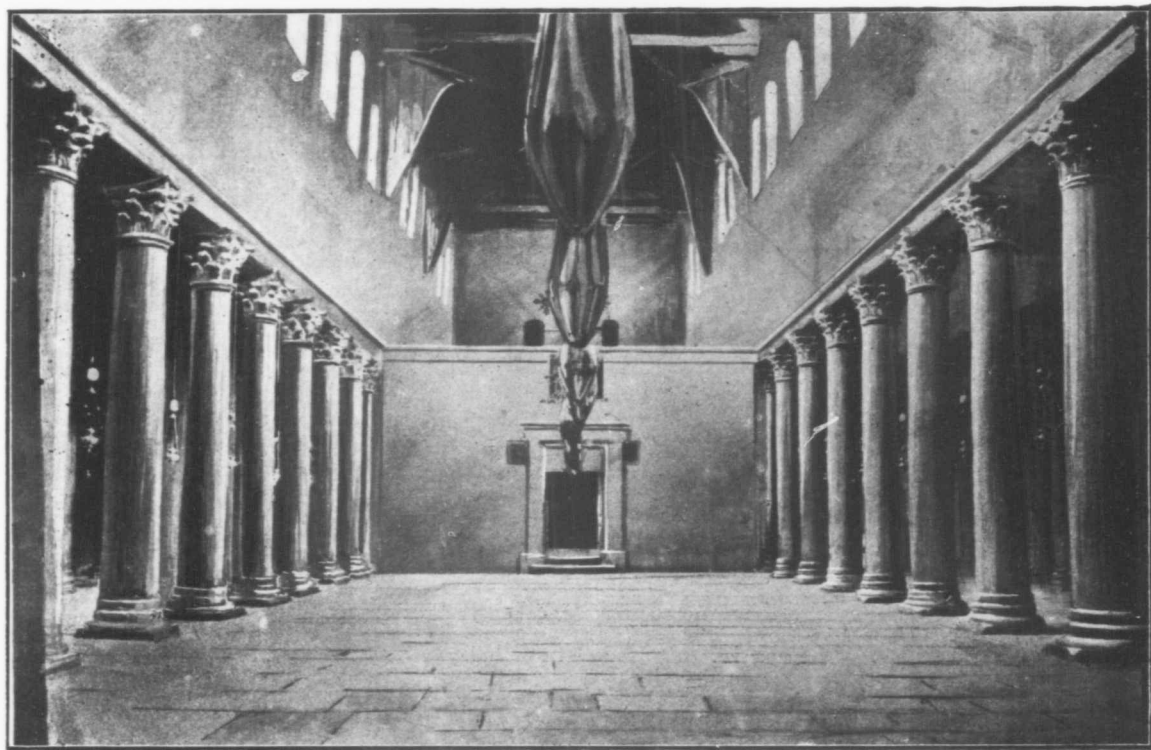
## NOËL A BETHLÉEM

Au-dessus de la grotte où naquit Notre Seigneur Jésus-Christ, la piété de Sainte Hélène et de l'empereur Constantin avait fait élever une superbe basilique.

Si les catholiques latins peuvent encore, dans une certaine mesure, satisfaire leur dévotion dans la Grotte de Bethléem, le jour de Noël, ils ne peuvent en aucune façon célébrer cette solennité dans la Basilique dont ils ont été dépossédés par les Grecs schismatiques, voici plus de cent cinquante ans. Ils doivent donc, pour les offices solennels, se réunir dans l'église des Franciscains, qui est aussi l'église paroissiale latine de Bethléem.

Vers huit heures du soir, la cloche de l'église paroissiale invite les fidèles à se réunir ; peu à peu l'église se remplit : les hommes d'une part, les femmes de l'autre, s'assoient par terre sur les nattes de paille qui couvrent les dalles de pierre. Aux catholiques latins orientaux se mêlent les pèlerins étrangers et aussi les schismatiques grecs, arméniens, syriens, coptes, etc., venus en curieux, attirés par la beauté des chants et des cérémonies liturgiques.

REVUE DU TIERS-ORDRE ET DE LA TERRE-SAINTE



BASILIQUE DE LA NATIVITÉ DE N.-S.  
A BETHLÉEM



A 10 heures et demie, Son Excellence Révérendissime, le Patriarche latin de Jérusalem, descend à l'église paroissiale. Il présidera au chant solennel des matines et célébrera pontificalement la Messe de Minuit.

Durant ce temps, la Grotte, elle aussi, se remplit d'une foule de fidèles, qui se frayent un passage par les deux petits escaliers qui y conduisent et sur les marches desquels, depuis les premières heures de la nuit, des privilégiés sont installés debout, serrés, mais heureux d'occuper une place d'où ils pourront assister à la première messe célébrée à l'autel des Mages, en face de l'endroit où, aussitôt après sa naissance, Jésus fut déposé dans la crèche.

Vers onze heures trois quarts, le Révérend Père Curé descend pour célébrer la Messe. Le silence mystérieux de la Grotte n'est rompu que par le murmure des prières qui s'échappent ardentes de tous ces cœurs émus. Par moments, l'on entend dans le lointain les sons harmonieux de l'orgue paroissial qui accompagne le chant ; un frémissement religieux agite cette foule lorsqu'éclatent, sonores, vibrantes de foi et d'amour, les notes du "*Gloria in excelsis.*"

Mais le moment de la Communion est arrivé ! Tous sont venus goûter le bonheur de recevoir *ici*, à minuit, ce Jésus qui, *ici même*, est apparu sur la terre revêtu de notre pauvre humanité ! Tous se pressent, se précipitent, se heurtent pour s'approcher du prêtre qui distribue la sainte Communion. L'encombrement est grand ; la foule, avide ; la piété extérieure peut, sans doute, ne pas paraître excessive à un tel moment et dans un tel lieu ! Mais il *leur sera beaucoup pardonné, car ils ont beaucoup aimé !*

Retournons à l'église paroissiale. Vers une heure après minuit, à l'issue de la Messe Pontificale, une procession se forme. Un cordon de soldats turcs écarte la foule depuis l'église paroissiale jusqu'à la Grotte. En avant, les janissaires du Patriarchat, de la Custodie franciscaine de Terre Sainte et du Consulat Général de France, ouvrent la marche, revêtus de leur superbe costume chamarré d'or ; après

eux, viennent les Franciscains, le Clergé patriarcal, les prêtres pèlerins, et les Chanoines du Saint Sépulcre : tous chantent les hymnes liturgiques. Le Patriarche latin porte dans les bras l'image du "*Santo Bambino*," qui doit, jusqu'à l'Épiphanie, demeurer exposé dans la crèche à la vénération des fidèles. Immédiatement derrière Son Excellence Révérendissime, s'avance le Consul Général de France, et tout le personnel du Consulat, en grande tenue, le cierge à la main. — Suivent enfin les notables de Bethléem et le reste de la foule.

Desendu à l'intérieur de la Grotte, le Patriarche remet le "*Santo Bambino*" au diacre qui le dépose à l'endroit même où la tradition nous dit que la Sainte Vierge le déposa au jour de sa naissance. Le sol, à cet endroit, est revêtu de marbre blanc. Encastrée dans le pavé, brille une étoile en vermeil, autour de laquelle on lit ces mots :

HIC DE VIRGINE MARIA JESUS CHRISTUS NATUS EST

1717 (1)

Le diacre chante ensuite l'Évangile du jour, [Saint Luc, chap. II.]. Arrivé à ces mots : *pannis Eum involvit* (elle l'enveloppa de langes), il garnit la précieuse image de broderies, et après avoir chanté les paroles : *reclinavit Eum in præsepio*, (elle le coucha dans la crèche), il quitte sa place pour aller déposer l'humble statue à l'endroit même où le divin Sauveur Jésus reçut les adorations des Mages. Puis, il achève l'Évangile et, au dernier verset, entonne le "*Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*", que toute l'assistance continue, tandis que la procession retourne à l'église paroissiale pour le chant des *Laudes*, et que, dans la Grotte, les fidèles viennent en foule vénérer l'image du divin Enfant Jésus !

(1) Ici, Jésus-Christ est né de la Vierge Marie. — 1717. Cette date indique en quelle année les Latins ont fait placer l'étoile. En 1847, cette étoile disparut ; les Grecs durent la remettre en place en 1852. Malgré cette inscription *latine*, preuve manifeste de leurs droits, les Latins ne peuvent célébrer la Messe au lieu de la Nativité. Ils doivent le faire à l'autel des Mages.

A l'autel des Mages, les Messes se succèdent durant toute la matinée ; parfois même, elles se prolongent jusque vers trois et quatre heures de l'après-midi ! tant est vif le désir des prêtres pèlerins de célébrer la sainte Messe, le jour de Noël, dans les lieux témoins de la naissance du Fils de Dieu fait homme !

ABOUNA FRANCIS.



### Appel aux Sœurs du T.-O.

**N**ous sommes dans la stricte obligation de faire partie de quelque œuvre sociale, et s'il faut chercher laquelle, de la meilleure. Au moins qu'il n'y ait pas en Espagne une seule tertiaire qui affronte le péril de se présenter devant Dieu après avoir caché le talent qu'il lui avait confié, et les mains vides !

Et dans quelle œuvre entrer ?... Dans celle qui cadre le mieux avec nos aptitudes et nos inclinations. D'ailleurs — que Dieu en soit béni — il y en a pour tous les goûts ! Si vous aimez la visite des infirmes, engagez-vous à venir de temps à autre dans quelque hôpital. Si vous préférez les œuvres de jeunesse, vous avez les patronages. Si l'enseignement a quelque attrait pour vous, il existe des écoles du dimanche. Si vous chérissez les petits enfants, vous avez les orphelinats et les garderies. Si tout cela vous manque, à cause de votre santé, n'avez-vous pas les ouvriers, l'œuvre des tabernacles, ... et à défaut de tout, la visite de Jésus pauvre et abandonné dans son Sacrement ?... En un mot vous êtes en présence d'une table abondamment servie, dont tous les aliments ont la saveur de la vie éternelle.

Ah ! si nous voulions, nous, tertiaires, nous y mettre sérieusement ! Que de choses et que de bien nous pourrions faire ! Nous sommes beaucoup, toutes nous aimons vraiment Dieu. Donc nous avons la double force du nombre et de la valeur morale. N'est-ce pas la victoire assurée ?...

MARIA DE ETCHARRI, DU T.-O.,

Mensajero serafico, mars 1913



# LES MISSIONS FRANCISCAINES

EN CHINE

UN BAPTÊME DANS LA BROUSSE

**D**ANS une de mes dernières missions, j'expliquais à mes chrétiens la nécessité et la manière d'administrer le baptême aux petits enfants païens en danger de mort. J'indiquais quelques petits trucs à l'usage des parents païens qu'on peut supposer récalcitrants.

Séance tenante, un de mes bons vieux s'excuse de m'interrompre pour me demander s'il est permis de recommencer le baptême sur le même sujet, pour être plus sûr. Il avait là-dessus un prétendu scrupule. — N'y croyez pas ! écoutez plutôt la petite histoire qu'il tenait à me raconter sans avoir l'air d'y tenir plus que ça !

“L'autre jour, dit-il, j'étais sur la montagne à ramasser du combustible pour la cuisine de la journée. Soudain, je me trouve devant un paquet de chiffons sous lequel je devinai un enfant. Je soulève les chiffons pour m'assurer... *K'o pou cheu* ? (N'avais-je pas deviné juste ?) une petite fille de quelques jours était là qui vivait de son dernier souffle ! et pas d'eau pour la baptiser ! Vite je redescends la montagne pour en trouver ; mais pas de vase non plus pour en puiser ! Alors je me dépouille d'un habit de dessous, je le trempe deux ou trois fois dans l'eau pour le laver un tant soit peu, mais je n'avais pas le temps de le rendre propre !



Je le plonge une dernière fois et je regrimpe prestement la montagne, la petite vivait encore. Vite, je tords mon habit mouillé sur son front : *Malia, wo si eull in Patele, ki Filio, Seupilitou Saentou mingtche, iamoung !* Marie, je te baptise au nom du Père, etc... Je restai là accroupi près d'elle pour attendre qu'elle eut avalé son dernier souffle. Le cœur plein de joie, je lui remettais mes commissions pour Jésus et sa Sainte Mère qu'elle allait voir sur l'heure. Mais alors, il me vint un doute : L'eau avait-elle bien coulé au moment même où je prononçais la formule ? Je n'osais pas recommencer, mais je ne voulais pas non plus garder sur la conscience ce doute qui aurait empoisonné toute ma joie. Alors je me suis tourné vers le Bon Dieu pour lui demander de ne pas compter le deuxième baptême si le premier était valide, et j'ai recommencé!... Un instant plus tard, j'enterrai une *Tientanti k'eue ki* (courtisane du Ciel...). Si j'ai mal fait de recommencer, que le Père me pardonne!

Voilà à peu près textuellement ce que m'a raconté le bon vieux. Quant à son scrupule, si scrupule il y a, je crois que le théologien le plus averti aurait agi de même dans lecas; encore et .. je crois qu'il n'aurait jamais pensé à prendre sa chemise pour remplacer le vase qui manquait !

FR. YVES POULIQUEN, O. F. M.



N'attendez pas aux derniers jours ni aux dernières heures de l'année pour faire vos achats de fête. N'oubliez pas que les vendeurs et vendeuses sont comme vous des êtres de chair et d'os, et qu'il est injuste et coupable de leur imposer d'inutiles fatigues.



## Deux Journées Franciscaines

**C**OMME l'année dernière, une journée de la neuvaine de Saint-Pierre Fourier, à Mattaincourt, fut spécialement consacrée au Tiers-Ordre. Les Tertiaires étaient venus au nombre de deux cent cinquante environ. M. le chanoine Olivier, archiprêtre de Sens, prédicateur de la neuvaine, adressa à son auditoire, à la grand'messe, une instruction qui lui était particulièrement appropriée. — NN. SS. les évêques de Saint-Dié et de Châlons, présents à Mattaincourt, honorèrent les réunions de leur présence et ne ménagèrent pas leurs encouragements. Dans une première séance, le R. P. Maximin, O. F. M., visiteur du Tiers-Ordre dans le diocèse, donna un intéressant aperçu du mouvement et des progrès accomplis pendant l'année. Puis M. le curé de Saulcy lut une étude solide sur le Tiers-Ordre et la sanctification personnelle du Tertiaire. Aux vêpres, Mgr l'évêque de Châlons parla à tous les pèlerins des vertus chères à Saint François. Après les vêpres, deuxième séance d'étude. M. le curé de La Bresse donna un intéressant rapport sur le Tiers-Ordre et les œuvres paroissiales. Rapport vécu, car à La Bresse, comme en beaucoup d'endroits, on trouve les Tertiaires dans presque toutes les œuvres. Ah ! si on savait comprendre de quel secours peut être le Tiers-Ordre pour la sanctification des paroisses ! M. l'archiprêtre de Remiremont donna un rapport sur le Tiers-Ordre et le bon exemple. Le bon exemple est un des points sur lesquels la Règle insiste. Il y a des Tertiaires qui ne comprennent pas suffisamment leur devoir à ce sujet. Grâce à Dieu, ce sont de rares exceptions. La plupart donnent l'exemple d'une vie chré-

tienne intense. Voilà ce qui fut dit avec autorité et avec profit pour les auditeurs.

SAINT-DIÉ eut à son tour sa journée franciscaine, le 20 juillet, pour les Tertiaires de la ville et de l'arrondissement qui ne peuvent que très difficilement se rendre à Mattaincourt.

“ Les zélés autant que laborieux semeurs de Mattaincourt, dit *La Semaine religieuse*, MM. les curés de Remiremont, de La Bresse et de Saulcy sont venus jeter encore à pleines mains dans les sillons de cette région le bon grain si productif de vie chrétienne transmis par le séraphique François d'Assise. Plusieurs curés de la ville et des environs assistèrent aux deux réunions et à la messe célébrée à l'église Notre-Dame par le R. P. Maximin.

La veille au soir, un jeune apôtre du Tiers-Ordre, M. Charles Henrion, dans une fort intéressante conférence-causerie, disait à une centaine d'hommes et de jeunes gens groupés autour de Monseigneur et de plusieurs prêtres, ce que fut Saint François, ce que fut son œuvre par la création de son Troisième Ordre, ce qu'elle est encore et ce qu'elle peut être grâce au merveilleux renouveau de l'idée franciscaine qui se manifeste et s'étend chaque jour sous l'impulsion des Souverains Pontifes et des Évêques.

“ Parmi les Évêques qui voient dans le Tiers-Ordre franciscain un puissant moyen de régénération chrétienne, dit *la Semaine religieuse*, Monseigneur de Saint-Dié, Tertiaire lui-même, marche au premier rang. Sa Grandeur, ici comme à Mattaincourt, nous a comblés de ses précieux encouragements. ” Pendant la messe, Monseigneur adressa une pieuse instruction aux Tertiaires et les invita à offrir à Dieu, à l'exemple de Saint François, le triple hommage de la prière, de l'exemple et de la mortification.

Ces deux journées empreintes de piété toute séraphique et de charité fraternelle parurent trop courtes à tous. Elles accéléreront certainement les progrès du T.-O. dans la région.



## NECROLOGIE

### PREMIER ORDRE

**R. P. PIERRE-BAPTISTE CUVELIER**, prêtre, missionnaire apostolique, décédé en Chine le 8 octobre 1913, à l'âge de 32 ans, après 13 ans de vie religieuse et 6 ans de sacerdoce.

Nous n'avons pas encore de détails sur la mort de ce fervent religieux, de cet apôtre zélé, dont la perte est bien grande pour sa mission et pour notre Province C'est de Québec, où il avait fait ses études théologiques, où il avait pris part à la première ordination faite dans la chapelle conventuelle, le 25 juillet 1907, qu'il était parti peu de jours après pour la lointaine Chine. Il était du même noviciat que le regretté Père Victorin, et l'a suivi de bien près à la récompense.

R. I. P.

Montréal. — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Joseph Raby, née Marguerite Charlebois, en religion Sr Marie Françoise des cinq Plaies, décédée après 25 ans de profession.

— Mde Joseph Bastien, en religion Sr Philomène, décédée après 15 ans de profession.

— Mde Delphis Duhamel, en religion Sr François-Xavier, décédée en octobre, après 16 ans de profession.

— Mile Cécile Forgues, en religion Sr Marguerite-Marie, décédée à l'âge de 24 ans, après 1 an de profession.

— Mde Aldérie Pilon, en religion Sr Marie du Saint Nom de Jésus, décédée le 18 octobre, après 17 ans de profession.

— Mde Hubert, née Cath. Gibeau, en religion Sr Elisabeth, décédée le 4 octobre à l'âge de 93 ans, après 8 ans de profession, tertiaire isolée.

Québec. — Saint-Sauveur. — M. Damase Langlois, en religion Saint François, décédé le 23 octobre 1913, à l'âge de 89 ans, après 24 ans de profession.

— Mde F.-X. Pagé, née Hermeline Chartié, en religion Sainte Marguerite, décédée le 8 octobre 1913, à l'âge de 57 ans, après 21 ans de profession.

L'Assomption. — Mde J. D. Rivest, née Justine Guilbaut, en religion Notre-Dame du Bon Secours, décédée après 10 ans de profession.

**Pointe-du-Lac.** — Mde Vve Ant. Dupont, en religion Sr Claire, décédée le 23 octobre, à l'âge de 75 ans, après 32 ans de profession.

**Sainte-Geneviève.** — M. Nazare Massicotte, en religion Fr. François d'Assise, décédé le 17 octobre, à l'âge de 80 ans, après 11 ans de profession.

**Saint-Stanislas.** — M. Irénée Déry, en religion Fr. Saint Ignace, décédé le 7 octobre, à l'âge de 35 ans, après 3 ans de profession.

**Saint-Gabriel de Brandon.** — M. Ch. B. Champagne, en religion Fr. Michel, décédé le 13 mai, à l'âge de 77 ans, après 8 ans de profession.

**Saint-Ubal.** — Mde N. Ferdinand Marcotte, née Virginie Piché, en religion S. Philomène, décédée le 9 octobre, à l'âge de 55 ans, après 5 ans de profession.



## Faveurs diverses

### Remerciements :

J'ai obtenu la guérison d'une maladie pénible par la pratique du chemin de la croix. Tertiaire. — Remerciements A LA TRÈS SAINTE VIERGE. A. L. — A JÉSUS, MARIE, JOSEPH ET SAINT FRANÇOIS, pour guérison de mal d'yeux. Tertiaire. — A SAINT JOSEPH, ET A LA SAINTE VIERGE, Guérison. Fr. P. R. Tertiaire. — SAINT JOSEPH ET SAINT ANTOINE, en fant retrouvé. Tertiaire. — Trois faveurs spéciales, dont une spirituelle. A. E. S. — Délivrance d'une peine. M. K. — Objet retrouvé, publication promise. M. L. — SAINT ANTOINE ET SAINTE MARGUERITE DE CORTONE, faveur temporelle, M. M. Tertiaire — A SAINT EXPEDIT, faveur spirituelle. M. R. — AU BON FRÈRE DIDACE : Guérison d'un œil malade, jugée miraculeuse par le médecin. D. W. D. — Grâces obtenues. L. S. — Guérison. B. S. **Montréal.**

AU SACRÉ-CŒUR, par l'intercession de la TRÈS SAINTE VIERGE, SAINT JOSEPH, SAINT ANTOINE, ET LES AMES DU PURGATOIRE, publication promise. M. V. **Saint-Laurent.**

A SAINT FRANÇOIS, protection d'un enfant. M.-E. G.-B. **Toronto.**

A SAINT-ANTOINE, chapelet inespérément retrouvé. B. V. **Huntingdon.**

### Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Église et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 24. — Grâces d'état, 16. — Grâces spirituelles, 22. — Grâces temporelles, 11. — Premières communions, 18. — Vocations, 36. — Positions, 12. — Enfants, 48. — Jeunes gens, 19. — Jeunes filles, 33. — Mariages, 6. — Familles, 28. — Pécheurs, 62. — Ivrognes, 15. — Malades, 28. — Défunts, 48. — Spéciales, 12.

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plaît.

# Table des matières

pour l'année 1913

## Piété

### Doctrine spirituelle :

Tentations.....	10, 61, 110, 163, 219, 271, 323
Confession.....	423, 480, 533
Communion.....	534, 576
Visite.....	578
La présence de Dieu.....	375
Sauveur d'âmes.....	474
La Cène.....	123
La divine Bergère.....	173
Le couronnement de Marie.....	373
Videns civitatem.....	435
Les séraphins d'octobre.....	469
Laudes de Saint François.....	487
L'inlulgence de la Portioncule.....	327
Indulgences.....	350 405

## Saints de l'Ordre

N. P. Saint François.....	28, 72, 76, 131, 180, 235, 245, 469, 487, 591
Sainte Claire.....	25, 383
Saint Bernardin de Sienna.....	227
Saint Antoine et Saint Bonaventure.....	331
Saint Benoit le More.....	335
Saints Espagnols.....	291
Le Bienheureux Jacques de Bitetto.....	430
Causes franciscaines.....	233, 430, 491, 544, 545, 580
Bon Frère Didace.....	42, 150, 203

## Saint Antoine de Padoue

Les répons miraculeux.....	44
Les attributs de Saint Antoine.....	253
La chapelle du Saint à Padoue.....	502
La fête du Saint à Rome.....	298, 431

Saint Antoine et Saint Bonaventure.....	331
L'embellie.....	146
Saint Antoine médecin.....	406
L'anneau.....	458
L'embaras de Tramways.....	567

### Figures Franciscaines

Le Père Michel Fabre.....	313
Le Père Yves Pouliquen.....	302, 351
Le Père Dieudonné Collot.....	582
Le professeur Charaux.....	81
Garcia Moreno.....	409, 438
La duchesse de Newcastle.....	524
Un voyage de commerce.....	39
Un vieux garçon.....	143, 184
Une vieille demoiselle noble.....	249
Un médecin.....	307
Un ingénieur.....	357
Un gamin de Paris.....	511

### Premier Ordre

Les Anciens Récollets, le Père G. de la Ribourde 20, 66, 114, .....	265, 402
Evêques franciscains.....	127, 233, 282, 291, 387
Franciscains martyrs.....	282, 490, 499, 549
Franciscains notoires.....	30, 76, 177, 289, 342, 389
Les Franciscains et la communion quotidienne.....	349
Dans les Balkans.....	135, 240, 282, 388, 432
En Irlande.....	78
Aux Philippines.....	180

### Deuxième Ordre

Nouvelles Clarisses.....	74
Véture.....	500
Bénédiction de cloche.....	604

## Troisième Ordre

La Lettre Pontificale.....	105
Actes du Saint-Siège.....	565
Le Concile de Québec.....	57
Les Evêques et le Tiers-Ordre.....	118, 598
Le Commissaire du Tiers-Ordre.....	407
Le Tiers-Ordre dans la paroisse.....	3
Tiers-Ordre et F.-M.....	29, 53
Le Tiers-Ordre et les hommes.....	157, 215, 284, 319
Le Tiers-Ordre au Parlement.....	236, 289
Tiers-Ordre et autorité.....	573
La pauvreté libératrice.....	521
Propos de saison.....	261
La visite des fraternités.....	376, 460
Le Postulat.....	417
La nature du Tiers-Ordre.....	492
La valeur du Tiers-Ordre.....	557
A la porte du Tiers-Ordre.....	592
Méditation d'un prêtre italien.....	107
Questions et réponses.....	198, 420
Pèlerinages et congrès.....	341, 393, 449, 491, 554, 600
Retraite fermée.....	344, 398
L'« Ave Maria ».....	209
La bonne presse.....	75, 167, 179, 181, 292, 445
L'action franciscaine, 29, 74, 80, 130, 131, 238, 290, 340, 342, 343 .....	445, 499, 550
Ce qui se fait ailleurs.....	15, 168, 275, 340, 505
Ce que l'on pense du Tiers-Ordre.....	(passim)
Tertiaires illustres.....	74, 75, 79, 130, 131, 390, 391, 444
Sœurs franciscaines.....	178, 284, 530
Les Franciscaines au Canada.....	293, 392, 501

## Nouvelles de Famille

Une résurrection.....	293
Le Jubilé du R. Père Frédéric.....	365
Jubilé du Frère P. Papin.....	551



Le Commissaire du Tiers-Ordre.....	407
Les XIII mardis.....	392
La Portioncule.....	446
Joies et larmes.....	446
Vêtements et professions.....	499
La fête de Saint François.....	550
Suprême consécration.....	553

#### Nouvelles des Fraternités

**Montréal :** 132, 345, 552, 602. **Québec :** 394, Les Trois-Rivières : 345, 602. L'Annonciation, 449; [Grand-Mère, 31; Joliette, 80; Ancienne-Lorette, 183; La Jeune-Lorette, 449; Matane, Notre-Dame de Charette, 31; Notre-Dame de Lévis, 554; 501; Yamachiche, 133.

**Saints :** Sainte-Anne de Sorel, 32; Saint-Augustin, 80; Saint-Constant, 450; Saint-Ephrem d'Upton, 32; Saint-Henri de Mascouche, 32; Saint-Jean Chrysostome, 32; Saint-Justin, 133; Saint-Maurice, 239; Saint-Paul de l'Isle-aux-Noix, 602; Saint-Philippe de Néri, 182; Saint-Prosper, 31; Saint-Raymond de Portneuf, 394; Saint-Théophile du Lac, 31; Saint-Timothée, 31; Saint-Tite, 31; Saint-Valentin, 603.

**Etats-Unis :** New-Bedford, 603; Fall-River, 32, 133, 183, 603

#### Missions Franciscaines

Etat général des Missions Franciscaines.....	280
Alberta.....	34, 454
Japon.....	86, 450, 509
Chine.....	138, 195, 235, 242, 395, 507, 563

#### Terre Sainte

Le nouveau Custode.....	93, 189
Le R. Père Roberto Razzoli.....	177, 498
Le Mont du Précipice.....	294
Le couvent de Saint Sabas.....	346
L'église Sainte Catherine.....	606

## Variétés

Vœux chrétiens.....	1
Souhais.....	33
Nouvelles de Rome, 24, 125, 231, 280, 335, 385, 428, 489, 541, 580	
Le petit aveugle.....	45
La fuite en Egypte.....	71
Le grain de froment.....	97
Le Santo Bambino.....	125
Vocation manquée.....	200
Saints du pays.....	279
La cuisine des anges.....	539
Le jour des morts.....	547
Poésie :	
Le Verbe fait chair.....	19
François, reviens.....	28
A Saint François.....	72
As-ise.....	120
La gloire de mai.....	223
Conseil à Marie.....	300
Saint François à la crèche.....	591

## Les Livres

## I.— Bibliographie Franciscaine

Notre Prime pour 1913.....	2
Notre Prime pour 1914.....	627
Manuel du T.-O.....	523
Almanach de S. François.....	626
Souvenirs d'un pèlerinage (P. Robert).....	105
Figures franciscaines (P. Roure).....	157
S. Bonaventure (Palhoriès).....	210
R. M. Claire-Isabelle.....	261
Bx. Gabriel-Maria (P. Othon).....	313, 317
Les noces mystiques (P. Ubald).....	365
I Fioretti, II. (Goffin).....	365

Méditations (P. Raphaël).....	417
Le R. P. Ludovic, de Besse (P. Hilaire).....	469
Le Fr. Jacques, de Manthenay (P. J.-Bte).....	573
La parfaite Tertiaire.....	261
Tracts de propagande.....	157, 573

## II.— Bibliographie Canadienne

Mgr. Charlebois.....	105
Louis Hébert (L. Conan).....	262
Le Jubilé de 1913 (Abbé St.-Denis).....	470
Monographies paroissiales.....	470

## Bibliographie Générale

Le besoin de Dieu (Delabroye).....	106
La tentation du Dr. Wiseman (L. Baunard).....	106
Les nerveux (Toulemonde).....	209
Science et philosophie (apparent).....	210
R. Browning (Berger).....	210
La communion des enfants (Loyola).....	366
La vérité religieuse (Godard).....	418
L'Eglise et la guerre.....	418
La vie intérieure (Lacoste).....	418
L'entretien de Jésus (D. vot).....	419
Bible et protestantisme (Franque).....	419
En marge de la vie politique (Brun).....	419
Discours (Marc Sagnier).....	419
Les fantoches de la peur (Foley).....	420
Légendes de la Vieille France (Tessier).....	420
Victoires françaises.....	420
La démocratie en France (Rastoul).....	420
Tracts de la Société Bibliographique.....	106, 314, 366, 471
Collection Science et Religion.....	107, 365, 470

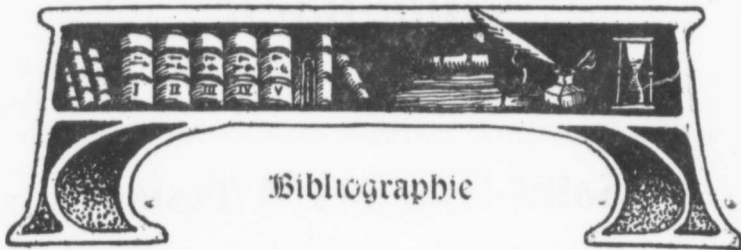
## Nécrologie

Premier Ordre.....	49, 102, 205, 606
Le R. P. Firmin d'Heilly.....	360

Le R. P. Victorin.....	462
Le R. P. Pierre Baptiste.....	616
Fraternités.....	49, 152, 205, 254, 308, 360, 414, 465, 518, 569

**Gravures**

Le Verbe s'est fait chair.....	18
La fuite en Egypte.....	70
La Cène.....	123
La divine Bergère.....	174
La Vierge et les Saints du pays.....	278
Saint François bénit Assise.....	434
Saint François à la crèche.....	589
Sainte Claire.....	382
Saint Antoine et Saint Bonaventure.....	330
Saint Bernardin.....	226
La cuisine des anges.....	528
Le R. Père Frédéric.....	364
Communauté d'Edmonton.....	555
Missionnaires en Chine.....	243
Séminaristes de Che Foo.....	139
Missionnaires au Japon.....	87, 450
Tertiaires en retraite.....	399
Couvent d'Edmonton.....	35
Couvent de Saint-Sabas.....	347
Chapelle de Saint Antoine.....	503
L'église de Sainte Catherine.....	607
Aux Pyramides.....	191
Le Mont du Précipice.....	295



## Bibliographie

LIBRAIRIE POUSSIELGUE, J. de Gigord, 15, rue Cassette, Paris.

**Histoire de l'Eglise**, par l'abbé **Louis Saltet**. Un volume cartonné in-8°, de XXIII-424 pages, contenant 400 gravures et 12 cartes. Prix : 3 frs. 50.

La première recommandation de ce beau livre est d'abord le nom de son auteur, professeur à la Faculté de Théologie de l'Institut catholique de Toulouse. La seconde est son abord engageant, la richesse et l'intérêt de son abondante illustration, la clarté de sa disposition typographique. On pense feuilleter un ouvrage pour de jeunes élèves, et l'on s'aperçoit que s'il est à la portée d'un enfant, il n'est pas moins digne de la lecture d'un homme, qui y trouvera rapidement une sérieuse documentation sur les points principaux de l'histoire chrétienne.

\*\*\*\*\*

— **Pensées et conseils de Mgr d'Hulst**, par **A. J. Corbière**, petit vol. in-32, de 184 pages, encadrement rouge, prix : 1 fr.

Le titre de ce charmant petit volume suffit à dire ce qu'il est, l'intérêt qu'il présente, les lecteurs qu'on lui souhaite. Un esprit comme Mgr d'Hulst a toujours quelque idée synthétique laquelle il apprécie et dirige. Ses « Pensées et conseils » nous approche de ce foyer intérieur.

\*\*\*\*\*

— Tracts de la Société Bibliographique : N° II. **Les Petites Sœurs de l'Assomption**, gardes-malades des pauvres à domicile, par **Geoffroy de Grandmaison**.

# Almanach

DE

## Saint-François d'Assise

Pour l'an du Seigneur 1914

*Plaquette in-4°, de 80 pages sur deux colonnes avec plus de 100 illustrations, chromogravure : Saint François, de Fra Angelico. — Quatre gravures hors-texte en couleurs, — une chanson inédite : L'imagier de l'Enfant-Jésus.*

PRIX : 25 centins, franco.

Le « 1914 » a trouvé le moyen de surpasser ses aînés : c'est invraisemblable et pourtant vrai. Instructif, édifiant, amusant, artistique, etc. . . , c'est toute une litanie de qualificatifs qu'il faudrait dérouler. . . avec ce refrain : Achetez-le, et même : Achetez-le vite, car plus encore que les autres, il va être enlevé, et les retardataires ne seront pas servis. Et il se termine sur cet aimable au revoir : « A l'an prochain ».

Le demander dans les Maisons du T.-O. MONTRÉAL : Maison Sainte Elisabeth, 29, Ave Seymour. — « L'Ave Maria » 217, rue Saint-Hubert. — Maison Saint-Antoine, 777, rue Lagachetière Est. — QUÉBEC, Maison Sainte Marguerite, 105, rue des Stigmates, Ville-Montcalm.

PRIME A NOS ABONNÉS

XXX<sup>e</sup> ANNÉE :

1914

VIE DE

SAINTE ELISABETH DE HONGRIE

PAR

EMILE HORN

Ouvrage couronné par l'Académie Française. Nouvelle édition revue, un volume in 12 de 290 pages.

Toujours soucieuse de satisfaire ses fidèles abonnés, la Direction de la REVUE leur offre cette année comme prime la vie de Sainte Elisabeth, patronne des Sœurs du T.-O. Après la vie de N. P. S. François, donnée en prime l'année dernière, aucune Vie n'est plus attrayante pour les Tertiaires que celle de Sainte Elisabeth et celle de Saint Louis. Nous avons réservé la Vie du *pieux Roi* de France pour 1915, et présentons avec confiance pour 1914 celle de la *bonne Duchesse* de Thuringe. Couronnée par l'Académie Française, revue à notre demande par l'auteur, cette vie réunit à un haut degré les charmes du style et la dernière exactitude de l'histoire. Elle plaira aux plus difficiles, elle édifiera tous les lecteurs.

---

ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM. Revue l'histoire, paraissant tous les trois mois, sous la direction des Pères du Collège de Saint-Bonaventure à Quaracchi. Chaque livraison in-8°, texte serré, compte de 150 à 200 pages. — Prix de l'abonnement hors de l'Italie : 14 francs. — S'adresser au Collège Saint-Bonaventure, Quaracchi, presso Firenze, Italie.

---

ETUDES FRANCISCAINES. — REVUE MENSUELLE, PUBLIÉE PAR LES RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS. Adresse : Maison Saint-Roch, Couvin. Prov. de Namur, Belgique. Prix de l'abonnement : 12 francs.

---

LA NOUVELLE-FRANCE. *Revue Mensuelle. Sciences, Lettres, Arts*, Québec, 2 rue Port-Dauphin. Prix de l'abonnement par an : \$1.00

---

REVUE CANADIENNE. Publication mensuelle dirigée par un groupe de professeurs de l'Université Laval, Montréal. Administration, 471 Rue Lagachetière ouest, Montréal. Prix : Canada et Etats-Unis \$ 3.00. Union postale 18 fr.

---

LA NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE. BULLETIN MENSUEL de théologie et de droit canonique. — 56-64 pages. — On s'abonne à Montréal chez tous les libraires catholiques ; 6 fr. 50 par an

---

LE RECRUTEMENT SACERDOTAL. Revue trimestrielle, Organe des intérêts du recrutement et de la formation du Clergé 3 fr. par an ; 1 fr. le numéro. — Rédaction et administration : Lethielloux, 22 rue Cassette, Paris (VI).

---

REVUE DE L'ACTION POPULAIRE, paraissant 3 fois par mois. Abonnement annuel : Etranger 8 fr. 50 ( \$1. 70 ) Rédaction et administration : Reims, 5 rue des Trois-Raisinets — à Paris, chez V. Lecoffre, 90 rue Bonaparte.

---

**Avis :** Nous ne répondons pas de la publication pour le mois suivant des manuscrits qui arrivent après le 4 du mois.

**Nota :** Les Frères Mineurs du Canada ne reçoivent pas d'honoraires de messes et n'autorisent personne à en recevoir pour eux ; toutes leurs messes sont dites aux intentions de leurs bienfaiteurs. Toutes les insertions à faire dans la Revue, comme nouvelles des Fraternités, relations de faveurs de Saint Antoine, du Frère Didace, nécrologie, etc., sont faites gratuitement.